Élisa
Alice
JEU DE FAMILLE
JEU DE FAMILLE
Basil
Élysée

BASIL
Le Fils

ELISA
La Mère

ALICE
La fille

ELYSÉE
Le Grand-père — 88 ans

ATTILA
Le bandit

AZIZ
L’assureur “ASIL”

ALINÉA
La scientologue

BLAISE
Le petit ami d’Elisa

MARCIA HABIL
L’O.P.J.

POZZO
L’Adjoint

MARLENE
La concierge

LISIERE
CLAIRIERE
ORÉE
Les voisines

(petites) notes d'intention :

Trois lieux sont à traiter : le salon chez Élisa, la chambre du grand-père, une pièce (une sorte de cuisine de sorcière) chez les sœurs-voisines. Ces lieux coexistent sur la scène sans séparation physique, seule la lumière allume ou éteint les espaces.

Le principe dramatique procède de l'accumulation des personnages sur scène, de la non-écoute, du mensonge et de l'hypocrisie. Ainsi, Attila est un gangster joué par une comédienne et donc à la fin de la pièce la comédienne joue le rôle d'un homme qui joue une femme.

Seule Alice semble sincère dans ce foutoir humain.

Cette pièce pourrait aussi s'intituler :

CUISINE FAMILIALE

Scène 1

Les trois sœurs

Orée - La doyenne
Lisière - La cadette,
Clairière - La Benjamine

(Les trois sœurs-voisines sont dans l'espace vide chacune à un coin en train d'écouter ce qui se dit au-delà des murs et plus généralement écouter l'Au-Delà.)

Orée :
Allons mes sœurs, l'heure est grave, tendez vos oreilles, captez tout ce que vous pouvez, rien ne doit nous échapper, il se passe des choses en ce monde qui ne doivent pas être ignorées, des choses basses, viles et condamnables qu'il nous faut purger à force de casseroles, de poëles, de cocottes et de marmites…

Lisière :
Mais tais-toi donc ! Il me semble entendre…

Clairière :
Oui, il me semble entendre les râles d'un mourant… Élysée sans doute…

Orée :
Chut… malheureuse pas de nom ! Nous devons conserver notre code à tous moments. Toi, Lisière, toi, Clairière et moi Orée nous avons prêté serment sur l'autel du grand fait-tout à celui qui manie tout. Notre mission doit rester secrète. Surtout avec cette anchois qui espionne partout. Quant à ce vieux crabe qui râle, je ne crois pas qu'il soit sur le point de ramollir. Depuis un an qu'on l'entend ! Il ne fait que faisander en attendant que son crapaud de petit-fils daigne le voir. Consignez tout, mes sœurs ; il nous faut tout savoir avant d'intervenir le moment venu et je sens que l'heure est proche.

Lisière :
Oh ! mon Dieu !

Clairière :
Que se passe-t-il ?

Lisière :
J'entends le crapaud. Il parle de crime je crois.

Orée :
Je ne serais pas étonnée qu'il élabore des projets criminels. La moutarde doit sérieusement lui monter au nez.

Lisière :
Heureusement il y a la dinde qui veille au grain.

Orée :
Alors elle je ne m'y fierais pas. Elle fait la blanquette pralinée quand ça l'arrange, mais je ne donne pas chaire[1] de ce qu'elle a dans la citrouille : elle pourrait bien nous mijoter, nous concocter un graillon bien épicé qui nous laisserais toutes babas avant même qu'on ai pu frémir du croupion.

Clairière :
La seule qui pourrait être sauvée c'est encore la petite grenouille, jumelle du crapaud.

Orée :
Arrête de la défendre sans cesse ; tout sentimentalisme est incompatible avec notre mission et puis dis-toi bien une chose : la jumelle d'un crapaud, toute grenouille qu'elle est, lui ressemble forcément et est donc capable de nous faire une omelette bien baveuse. Mais chut… j'entend l'anchois qui vient !

Marlène (la concierge) :
Bonjour. Tiens Orée un colis est arrivé pour vous. C'est assez lourd. Je me demande bien ce que ça peut être.

Orée :
Moi, je sais, donnez-le moi et ne vous embarrassez pas de questions inutiles.

Marlène :
Alors toujours en train de faire la cuisine ? Qu'est-ce que vous préparez cette fois ? C'est quand même étonnant toute cette cuisine sans arrêt, on pourrait croire que c'est pour un régiment, et pourtant vous êtes toutes aussi maigres les unes que les autres. Pouah ! et c'est incroyable ce que ça sent mauvais. Qu'est-ce que c'est? Bon, toujours aussi bavarde. Vous avez entendu à côté ? On dirait que ça va encore barder, ils ont l'air d'être dans un sacré état. Allez, je vais continuer ma tournée ; je sens que je vais en apprendre de belles encore.

Orée :
Toujours à espionner partout! Si nous pouvions la rallier à notre cause, elle nous serait d'une grande utilité mais ce n'est qu'une betterave rance qui ne mérite que des châtaignes.

(Pendant ces dernières répliques Orée a déballé le paquet et découvre une magnifique cocotte-minute toute neuve . Le noir se fait et on se retrouve chez Élisa).

Scène 2

Basil-Elisa

Basil (assis sur une chaise, une pile de journaux à ses pieds tous ouverts à la page des mots croisés. À distance, par-terre, un jeu de monopoly est installé pour un début de partie) :
Merci pour crime en neuf lettres… Quel crime peut-on remercier ?

[1] *Cette orthographe n'est évidemment pas une faute…*

Elisa :
(de la pièce à côté)
BASIL ! Ton grand-père te réclame !

Basil :
Dis-lui que je suis occupé !

Elisa :
(elle entre)
Ton grand-père dit qu'il ne mourra jamais tant que tu ne seras pas venu le voir.

Basil :
Et bien on attendra ! Tiens ! Euthanasie, non ça fait dix lettres.

Elisa :
Non mais est-ce que tu te rends compte ! Ton grand-père est en train de mourir ou plutôt voudrait mourir si tu daignes le voir et toi tu fais des mots-croisés !

Basil :
Tiens demande-lui en neuf lettres "merci pour crime", en neuf lettres.

Elisa :
Une année entière qu'Élysée n'a pas quitté son lit et toi, Basil, une année entière que tu n'as pas bougé le cul de ta chaise vissé à tes mots-croisés je deviens folle et maintenant il commence à s'en prendre à moi il me fait des sales blagues hier quand je lui ai apporté son bol de soupe j'ai cru qu'il était mort je me suis approché de son visage il a tourné brusquement la tête en faisant une horrible grimace épouvantable et tout ça pour quoi je n'en sais rien tu n'as jamais voulu me dire ce qu'il s'était passé il y a un an tout juste aujourd'hui, jour pour jour, tu parles d'un anniversaire un an à croupir…

(Basil se rue par terre et fouille dans les journaux.)

Basil :
15 septembre…18 septembre… jeudi 19… non c'était le week-end d'après voyons voir.

Elisa :
…à croupir sous les journaux tu m'écoutes ?
(Basil continue à chercher dans les journaux
…et tous ces mots dans tous les sens des mots des mots en trois lettres en cinq lettres en quinze lettres avec toi j'ai l'impression que le langage n'est plus qu'un grand amalgame… un gigantesque anagramme…

Basil :
(subitement)
Comment ? tu as dit ? comment t'as dit ?

Elisa :
Quoi qu'est-ce que j'ai dit je ne sais plus ce que j'ai dit je ne sais plus ce que je dis.

Basil :
"…le langage n'est plus qu'un amalgame… un gigantesque anagramme…" c'est très beau ce

que tu as dit là, ma chère maman. Très beau. Ça me dit quelque chose… il me semble entendre la réponse à une question précise qui m'échappe…

Elisa :
Toi tu connais les réponses à des questions que tu ignores. De mieux en mieux. Tu sais que tu pourrais faire fortune. Il y a tellement de gens qui posent des questions sans avoir jamais de réponses. Mais peut-être alors vas-tu pouvoir me répondre à cette question : vas-tu aller voir ton grand-père ?

Basil :
NON !

Elisa :
Mais pourquoi à la fin? Pourquoi ?

Basil :
Je ne peux pas te le dire.

Elisa :
Sous-entendu tu pourras pas comprendre.

Basil :
Exactement.

Elisa :
Merci.

Basil :
(pensif)
Merci… pour crime… ça me dit quelque chose… mais quoi ?
Anagramme ! M-e-r-c-i, c-r-i-m-e ! Merci maman !

Elisa :
J'aimerais bien que tu ailles voir ton grand-père que je puisse enfin…

Scène 3

Basil-Élisa-Alice

Alice (entre, venant de l'extérieur, manifestement troublée) :
Maman, viens, il faut que je te parle.

Basil :
Voyons ailleurs…

Élisa :
Aïe ! Tu me fais mal ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Basil :
Entoure et protège… Huit lettres…

Alice
Il faut que tu m'aides

Élisa :

Qu'est-ce qu'il se passe encore ?

Basil :
Muraille, ça pourrait coller.

Elisa :
Tu crois pas que j'ai assez de problèmes avec ton frère et ton grand-père ? En plus j'ai ma partie qui va commencer, on va m'appeler d'un instant à l'autre…

Alice :
Vous ne pensez qu'à jouer dans cette famille et moi j'ai joué au con…
(elle pleure)

Basil :
Non, c'est pas muraille

Élisa :
Quelle expression pour une jeune fille, digne d'une…

Alice :
Mais enfin maman tu ne comprends rien. C'est avec mon con que j'ai joué et j'ai fait qui perd gagne…

Élisa :
Quand vous aurez fini de jouer aux devinettes avec ton frère, on arrivera peut-être à comprendre quelque chose. Pourquoi faut-il que vous soyez nés le même jour ! Tout en énigmes, l'une[2] comme l'autre.

Alice :
Sauf que l'autre il ne risque pas de porter la même énigme que moi…

Élisa :
De plus en plus clair !

Basil :
Enceinte, oui c'est ça en-ceinte

Alice :
Voilà, Basil a trouvé.

Élisa :
Quoi ?

Basil :
Entoure et protège en huit lettres, c'est enceinte

Alice :
J'entoure et je protège…

Élisa :
Ah ! tu entoures et tu protèges… en huit lettres… quoi ! T'es enceinte? et je suis supposée en penser quoi, moi ?

Alice :
C'est une catastrophe maman…

Élisa :
Ah ! Merde ! la soupe d'Élysée qui brûle…

---

[2] *ceci non plus n'est pas une faute !*

Alice :
je ne sais même pas qui c'est.

Élisa :
Comment ça tu ne sais pas qui c'est ?

(elle sort en coulisse)

Alice :

Si je sais qui c'est mais je ne le connais pas, si peu.
J'attendais Jimmy. Il n'arrivait pas. Ce type est venu à ma table. Il m'a dit qu'il ne buvait pas mais qu'il m'accompagnerait si j'acceptais de boire du champagne. J'ai dit oui : il ne me plaisait pas du tout. Il a commandé une bouteille, il m'a servi une coupe, il s'est servi une coupe. Il n'y a pas touché. Un moment il a porté son verre à ses lèvres et a profité que je regarde vers la porte du café pour me poser une question saugrenue. J'ai répondu et j'ai fini mon verre, il m'a resservi et m'a dit « trinquons !". J'ai bu et lui rien. Ça m'a énervé. Un type qui dit qu'il ne boit pas et qui ne boit même pas ça, ça m'énerve. Je me suis servi un troisième verre et je lui ai rempli son faux col. "A la vôtre", je lui dit. Et je l'attends. Les yeux dans les yeux - s'il croit me saouler pour mieux me baiser je le saurais tout de suite -. Il me sourit et me demande si j'aime les hortensias… ! Cul-sec, j'ai bu cul-sec et j'ai éclaté de rire. Lui aussi. Et il m'a rempli mon verre - 4-0 -. Je commençais à être tordue et lui toujours aussi droit. Quelqu'un est entré dans le café, il a regardé vers la porte. Je me suis retournée, c'était Axel, je lui ai fait un petit signe de la main. Et l'autre : "Je vous laisse, je ne veux pas vous gêner". "Ah ! mais non, Axel c'est un vieux copain, c'est pas lui que j'attends". Pourquoi je lui ai dit ça je ne sais pas, mais j'aurais jamais dû. Il a commencé à me poser des questions sur ma vie sentimentale en me servant des verres que je buvais de plus en plus vite. J'ai fini la bouteille. J'ai même bu son verre qu'il n'avait pas touché. J'ai gardé le champagne dans la bouche et je l'ai embrassé pour qu'il boive ce salaud. Il s'est laissé faire, le champagne a dégouliné, je l'ai senti couler sur ma poitrine, ça m'a chauffé, on a roulé par terre, toujours bouche à bouche. Le patron du café est venu : "Hé ! Y'a des hôtels pour faire ça ! Pas de bordel chez moi !". Il m'a dit : "Allons-y". On y est allé. Chez lui. Je fermais les yeux et je pensais à Jimmy. *(en hurlant :)*

Jimmy ! Pourquoi t'es pas revenu ? Cet enfant c'est de toi qu'il devrait être !

Maman, je ne peux pas le garder, je ne veux pas le garder.

Scène 4

Basil-Alice

Élisa passe avec un bol de soupe et rentre chez grand-père

Basil :
Alors, ma sœur, vous faites des écarts de conduite ?

Alice :
Oh ! toi arrêtes de me vouvoyer ! C'est pas le moment !

Basil :
Je ne faisais que respecter notre pacte.

Alice :
Notre pacte ! Tu parles ! Le pacte que tu m'as imposé et que j'ai accepté par jeu. C'était rigolo quand on était petit : "tu" devant les autres et "vous" entre nous. Ça favorisait l'intimité, la complicité sans rival, l'unisson des jumeaux. Résultat je suis incapable d'aimer un homme correctement. Ceux que j'aime me trouve froide et distante. Parce que tu es toujours là dans ma tête en train de me parler, de m'inciter à la prudence, de me méfier de l'amour des autres, bref tous les discours que tu me tiens depuis toujours ; la seule façon que j'ai trouvé pour faire l'amour avec ceux que j'aime c'est de penser à eux en faisant l'amour avec quelqu'un d'autre que je n'aime pas. Et là, bizarrement, tu n'interviens pas dans ma tronche ; même si je te vois tu ne dis rien, tu restes tranquille. J'ai ta jalousie en moi. Comment as-tu fait ?

Basil :
Parce que vous m'aimez ma sœur et parce que je vous aime. C'est notre destin. Nous n'y pouvons rien. Tout nous rapproche parce que nous sommes pareils.

Élisa :
Allô !

Alice :
Oui, mais maintenant nous sommes trois, sans compter le père…

Basil :
Hum ! je ne suis pas sûr de vouloir le rencontrer ; il faudrait que je le vois une fois pour savoir si je veux le connaître. Tiens : "Se peut faire d'un enfant ou d'un comportement" en sept lettres.

Alice :*(comptant sur ses doigts, puis à haute voix)*
Adopter.

Basil :
Oui, c'est une solution. J'adopterais bien l'enfant.

Alice :
Quoi ?

Basil :
Puisque nous ne pouvons procréer et en même temps vivre ensemble, ça me semble une bonne solution : j'élèverai l'enfant de ma sœur jumelle donc un enfant qui tient de moi. Il faut renier le père.

Alice :
Ça jamais ! Tu entends ! Ça jamais ! Je ne veux pas garder l'enfant de cette courge ! Je ne l'ai pas vu longtemps, mais ça me suffit.

Basil :
Tant mieux.

Alice :
Tu es un monstre.

Basil :
Alors vous aussi. Je sais exactement quand vous avez été fécondé. Je l'ai vu tout de suite quand vous êtes rentré, dans vos yeux.

Alice :
Mon œil ! Tu sais toujours exactement quand je vais avoir mes règles et quand tu as vu ma tête ce matin là plus l'odeur que je dégageais tu as compris que j'avais passé la nuit avec un homme et de là tu en as déduit que. C'est tout.

Basil :
Aujourd'hui encore notre similitude me fascine

Alice :
Tu m'énerves. Je vais voir grand-père.

Scène 5

Orée-Lisière-Clairière

Orée (:
Ça suffit Clairière calme toi. Lisière, occupe-toi d'elle. Je te l'ai déjà dit pas de sentimentalisme infantile. Tu t'es pris d'affection pour la grenouille parce que vous avez le même âge mais elle ne vaut pas mieux que les autres. La preuve : elle s'est fait cuire un œuf à la coque qu'elle ne veut pas garder. Ça nous l'avons toutes entendu. Et pourquoi ? Parce qu'elle s'est farcie une courge qu'elle ne connaît même pas. Belle histoire d'amour en vérité ! Toute cette sauce est définitivement bien aigre.

Lisière :
Allons, allons, reprends toi ma petite. Orée a raison, il ne faut pas mollir devant cette ratatouille nauséabonde.

Clairière :
Le monde n'est-il qu'un vieux fromage plein d'asticots?

Orée et Lisière :
Eh! Oui!

Clairière :
Il n'existe plus ce beau jardin potager qui nous a vu naître?

Orée et Lisière :
Eh! Non!

Lisière :
Écoutez! Vous avez entendu? On dirait que quelqu'un a pénétré dans la chambre du vieux crabe.

Orée :
Toutes à vos postes.

(elle reprennent leur position d'écoute aux murs)

Scène 6

Élysée-Attila-Élisa

Élysée est couché sur son lit. Attila fait irruption dans la chambre et se traîne jusqu'au lit, une malette sous le bras qu'il tient d'une main ferme, le visage tordu par la douleur.

Élysée :
Qui est là ?

Attila :
Aaaah ! Ta gueule !

Élysée :
Bon ! je me tais ! Bonsoir
(il ferme le "volet", la scène est plongée dans le noir).

Attila :
Rallume connard, je ne vois plus rien.

Élysée :

(rallumant)
Dis donc fiston, j'ai pas désobéis pendant 75 ans pour me faire donner des ordres sur mon lit de mort par un sale gamin.

Attila :
(il se traîne jusqu'au lit en rampant, s'assied le dos contre le lit, face public, Il râle en se tenant le bras).

Élysée :
(en notant le bras blessé).
Tiens, tu fumes des bastos.

Attila :
Ah ! oui, donne-moi une clope.

Élysée :
Eh ! Eh ! Eh ! Je te parlais de ton bras.

Attila :
Le salaud il m'a touché… et il le sait…

Élysée :
C'est embêtant. C'est pour la mallette ?

Attila :
(en serrant la mallette)
Ouais !

Élysée :
T'as raison tiens la bien. Peut-être qu'elle fera ton bonheur.

Attila :
Ça, il y a de quoi.

Élysée :
Trêve de plaisanterie, j'entends ma saleté de bru qui m'apporte son infâme soupe. Planque-toi et bouge pas !

(il lui appuie sur la tête pour le baisser un peu. Le visage d'Attila reste néanmoins visible du public).

Ah ! ma petite Élisa qui vient avec sa petite soupe préparée amoureusement…

Elisa :
(répondant au téléphone)
Je te mets en attente, je m'occupe de grand-père.
(à grand-père) :Oui, oui ça va la comédie on la connaît, les sales blagues aussi. Je vous entends marmonner tout seul et parfois j'entends mon nom au milieu d'un galimatias qui n'a pas l'air tendre.

Élysée :
Élisa, Élisa…*(sur l'air de S. Gainsbourg)*
J'ai reçu de la visite.

Elisa :
Ah ! c'était qui cette fois ? Le président du Sénat ?

Élysée :
Vous ne me croyez pas, hein ?

Elisa :
Si, si bien sûr…

Élysée :
Et bien non, ce n'est pas le président du Sénat, juste un petit gars blessé qui tient son bonheur dans une mallette.

Elisa :
Quelle chance ! Moi mon malheur tient dans toute cette maison, c'est nettement plus encombrant.

Élysée :
Je lui ai dit de se planquer sous le lit parce que vous arriviez.

Elisa :
(faussement crédule)
Ah ! Parce qu'il est encore ici ?

Élysée :
Je vois bien que vous ne me croyez pas.

Elisa :
Mais si grand-père, mais si…

Élysée :
Allez voir si vous ne me croyez pas !

Elisa :
Qu'est-ce que vous allez cherchez là ? Je vous crois moi, chacun ses convictions.

Élysée :

Vous n'oseriez même pas aller voir.

Elisa :
Bon, c'est bien pour vous faire plaisir

Élysée :
(elle va pour faire le tour du lit).
Non, attendez ! Peut-être finalement il ne vaut mieux pas que vous regardiez. On ne sait jamais, si vous ne voyiez personne, vous allez me prendre pour un fou.

Elisa :
Mais non tranquillisez-vous, vous n'êtes pas fou et je n'ai pas besoin de vérifier : il y a là un petit gars blessé qui se planque pour pas que je le vois. Ç'est entendu. Et c'est grave ?

Élysée :
Pas trop. Juste une balle dans le bras, rien de vital.

Elisa :
(toujours en jouant le jeu)
Eh ! bien il a raison de se planquer, j'ai horreur de la vue du sang. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

Élysée :
Un braquage de bijouterie qui a dérapé.

Elisa :
Ah ! Le bonheur dans la mallette.
Bon, grand-père je vous laisse, j'ai une partie en cours.

Élysée :
Merci Elisa, vous êtes bonne.

Elisa :
Oui, oui ça va! *(elle sort)*

Élysée :
Bon alors mon gars on va pouvoir causer tranquillement.
(il lui tape sur l'épaule)
Comment t'appelles-tu ?

Attila :
Aïe ! Attila.

Elysée :
Moi c'est Elysée. Alors vas-y, raconte-moi, la bijouterie.

Attila :
Comment vous avez deviné ?

Elysée :
Le flair mon p'tit gars, le flair.

Attila :
Vous êtes un ancien flic ?

Elysée :
Pas d'insulte, moi je suis un insoumis.
Montre-moi ton butin.
Sais-tu pourquoi les femmes aiment tellement les bijoux ?
Par jalousie de leur beauté.

(Attila ouvre la mallette. Image sur les deux admirant les bijoux. Puis entre Alice)

Alice :
Bonjour grand-père. Oh ! Mais qui êtes vous?

(Attila referme brusquement la mallette. Le grand-père fait" chut" à Alice et lui fait signe d'approcher. Noir.)

Scène 7

Élisa-Aziz-Alinéa

Aziz (entrant sans que personne ne le remarque) :
Vous êtes le chef de famille ?

Alinéa (entrant, tout le monde la remarque) :
Bonjour madame, je vous…

Elisa :
Gare du nord ? ouais tu prends, ça fait toujours des bonnes petites rentes surtout que j'ai aussi la gare de Lyon.
(à Alinéa)
Hein ? oui… bonjour…
(à Aziz)
Le quoi ?

Aziz :
Vous êtes occupée sans aucun doute. Je vais attendre un moment, je vous en prie.

Alinéa :
Je voudrais…

Elisa :
Tenez-moi le téléphone une seconde, je dois rejouer, j'ai fait un double.

Alinéa :
Mais… je…

Elisa :
deux et un, trois. Ça, ça doit tomber rue Lafayette. Chez moi.

Alinéa :
Madame, je ne vous prendrais qu'un instant pour vous parler de notre communauté…

Elisa :
Oui, je vous remercie…
(elle reprend le téléphone)
3, ça fait Lafayette ça, n'est-ce pas ?
Bon, rien de spécial.
tu surveilles mes loyers, hein ?
Bon. Oui je reste en ligne.
Bonjour Mademoiselle, mademoiselle ?…

Alinéa :
Alinéa, madame.

Elisa :
Alinéa ! Tiens c'est… original.

Alinéa :
Oui, c'est un surnom. Je voudrais justement vous faire part de l'histoire de ce surnom, symbole de ma renaissance spirituelle. Je suis membre de cette communauté *(montrant ses journaux)*… là… notre mission si, nous l'acceptons, est de partager avec les gens ce que nous réalisons, ce que nous vivons et sentons afin de communier tous ensembles dans l'harmonie du Haut-Esprit, puissant Créateur de toutes choses, symbolisé depuis des siècles par "La Ligne". Certains yogis de l'Inde sont arrivés à contrôler des catalepsies extatiques dans lesquelles ils retrouvent le verbe primordial. Ils émettent alors un son qui les fait résonner en harmonie avec l'univers entier, c'est pourquoi nous pratiquons nous aussi la méditation transcendantale pour retrouver "La Ligne".

Aziz :
(applaudissant très fort)
Bravo !

Elisa :
Vous devriez aller voir mon fils, **Basil !** avec tous vos mots savants ça devrait lui plaire, vous arriverez peut-être à quelque chose.

Aziz :
Bravo mademoiselle, très passionnée, très convaincante, propos sérieux bien en bouche. Félicitations. Avec un produit comme ça vous devriez vous installer un site sur le Web.

Alinéa :
Merci, on ne vous a pas attendu.

Aziz :
Elle est charmante, n'est-ce pas madame?

Elisa :
Tout à fait charmante mademoiselle, heu… mademoiselle… ?

Alinéa :
Alinéa, parce que je reviens toujours à la ligne. Voyez-vous…

Elisa :
basil ! Cette jeune femme voudrait te parler. Allez-y Alinéa, je suis sûre qu'il sera ravi de savoir pourquoi vous vous appelez Alinéa.
Vous aussi vous pratiquez la transcendation méditale ?

Aziz :
Heu… pas exactement. Vous avez une chance extraordinaire !

Elisa :
Ah ! vous trouvez ?

Aziz :
Le discours enflammé de cette jeune fille est un merveilleux préambule à ce que je viens vous annoncer : VOUS AVEZ GAGNÉ…
(le téléphone sonne)

Elisa :
Oui ! déjà !…Combien ?…c'est pas lerche.
O. K. je joue.
Tenez le téléphone, s'il vous plaît.

Aziz :
Allo !… oui, je suis le témoin de l'action.

Elisa :
Six et trois, neuf

Aziz :
Allô ! oui 6 + 3, 9……Ah ! Matignon 15000 de loyer

Elisa :
Trop cher. Donnez-lui la recette des gares sur deux tours. A cinq joueurs c'est intéressant.

Aziz :
Il réclame trois tours.

Elisa :
Quel gourmand celui-là ! La semaine dernière il s'en est très bien sorti avec deux tours

Aziz :

Allô, oui, madame préférerait s'en tenir aux conditions passées.

…… .

Les fluctuations du marché ? Vous avez raison, mais ce sont elles qui m'inciteraient à miser sur le moyen terme. Je vous propose, moi, cinq tours avec comme avoir personnel la gratuité sur les transports tous réseaux confondus plus un pourcentage au client, disons 15 %, au troisième tour on fait le point et si je suis en débit on renégocie le pourcentage et si je suis en crédit on renégocie le taux d'intérêt du trop-perçu. Au cinquième tour on associe nos intérêts capitalisés pour acheter un secteur, vous voyez ce que je veux dire ?

Qu'en pensez-vous?
……. .
Non, je ne connais madame que depuis une minute. Je suis juste un type avec des idées formidables.
……. .
Ça vous tente ? Vous aimez la nouveauté
……. .
Écoutez, je vous sens bien, un type comme moi, formidable. Allez à bientôt !

Elisa :
Vous avez raccroché ?

Aziz :
L'affaire est réglée. Vous gardez des liquidités pour acheter et vous vous faites un partenaire qui sert vos intérêts.

Elisa :
Mais vous êtes qui vous ?

Aziz :
Un type formidable qui vient vous annoncer l'heureuse nouvelle…

Elisa :
Non ? ! C'est vous le… ma fille vient de m'apprendre…

Aziz :
Comment ? Votre fille est au courant ?

Elisa :
Comment ça "au courant", forcément !

Aziz :
Elle savait que j'allais venir ?

Elisa :
Un jour ou l'autre, je suppose. Vous savez depuis quand ?

Aziz :
Depuis quand quoi ?

Elisa :

Ben… qu'elle a gagné le gros lot ! Passez-moi l'expression mais je trouve tout cela un peu lourd et léger à la fois. Vous auriez pu prendre vos précautions !

Aziz :
Mais je ne comprends pas, je pensais que cela vous ferait plaisir.

Elisa :
Plaisir ! Vous allez vite en besogne, c'est le cas de le dire. Je ne vous connaît même pas.

Aziz :
Oui, excusez-moi, je n'ai pas eu le temps de me présenter. Je m'appelle Aziz.

Elisa :
Eh ! bien bravo Aziz ! Et vous avez pensé à la petite. Et si elle ne voulait pas le garder.

Aziz :
Mais il n'y a aucun caractère d'obligation et puis le cadeau est attribué à toute la famille pas seulement à votre fille…

Elisa :
"Caractère d'obligation", "attribution de cadeau", vous parlez comme si ma fille avait passé un concours !

Aziz :
Exactement, son bulletin a été tiré au sort et donc l'a désigné comme gagnante du grand concours "Le Voyage Historique". Mais si pour quelque raison elle ne peut participer à l'expédition de Baïkonour rien n'empêche un autre membre de la famille d'en profiter et de bénéficier des avantages sur la cryogénisation des corps.

Elisa :
La quoi ? De quoi me parlez-vous ?

Aziz :
Je m'explique.
Grâce au système "ASIL", l'homme maîtrisera le cosmos. Non seulement il enverra ses vivants mais aussi ses morts et ses malades. Nos corps flotteront dans l'éther cosmique, conservés dans la glace, jusqu'à la destination ultime.
Imaginez quelqu'un atteint d'une maladie incurable dans l'état actuel de nos connaissances médicales. Les scientifiques, les chercheurs sont sur le point de trouver la solution, mais il manque, qui sait, quelques mois, quelques années pour trouver le remède. Qu'à cela ne tienne : "ASIL" vous congèle vos malades, "ASIL" les met en orbite ou les stocke sur la lune et enfin "ASIL" leur redonne la vie lorsqu'ils sont traitables et guérissables.
Ainsi avec "ASIL" l'homme pourra vivre des centaines d'années en faisant reculer sans cesse les causes de la mort car nous savons que la vieillesse même est une affection génétique que nous pourrons corriger. Vaincre la mort et le cosmos. Que seront les millions de kilomètres qui nous séparent des planètes les plus lointaines lorsque nous serons capables de vivre mille ans ?
Ces mondes inconnus et merveilleux nous sembleront aussi proches que l'épicier du coin aujourd'hui.
Les écritures sacrées nous parlent de prophètes mythiques qui vécurent des siècles. Et bien l'homme retrouvera ses dimensions divines en repoussant son horizon aux limites de l'univers.
"ASIL" c'est l'outil de la conquête de l'univers
"ASIL" fera de l'homme un Dieu.

Elisa :
Vous vous voulez congeler ma fille ? Et le petit aussi ? Vous savez Aziz, ma fille ne paraît pas résolue à garder l'enfant, et je crois que je commence à comprendre pourquoi.

Aziz :
Votre fille est enceinte ? Effectivement en ce cas je ne suis pas sûr qu'une cryogénisation soit possible. Nous ne connaissons pas bien les réactions du fœtus dans un tel milieu… et puis Baïkonour c'est un grand voyage pour une femme enceinte. Combien de mois ?

Elisa :
ALICE ! Viens ici tout de suite !

Alice :
(sortant de chez le grand-père).
Oui, maman qu'est-ce qu'il y a ?

Elisa :
Est-ce que tu connais ce type ?

Alice :
Mais non, maman, qui est-ce ?

Elisa :
Mais enfin qui êtes-vous ?
(Alice hausse les épaules et rentre chez le grand-père).

Aziz :
Je vous l'ai dit je m'appelle Aziz et je représente la maison "Asil". En fait je venais plus pour un parent malade d'un certain âge. Attendez… (il fouille dans ses poches)…heu ! oui, voilà un certain monsieur Élysée. Me serai-je trompé de porte ?

Elisa :
Ah ! C'est le grand-père que vous voulez congeler. Ça change tout. J'imagine qu'il faut l'autorisation du patient.

Aziz :
Sauf s'il est déclaré impotent et incapable de prendre une décision.

Scène 8

Aziz-Alinéa-Elisa-Basil-Blaise

(Pendant cette scène Alinéa reste dans une position de yoga et Aziz est toujours au téléphone en second plan continuant la partie de monopoly.)

Blaise (entrant) :
Vous êtes Élisa ? Votre fille est là ? Il faut absolument que je vous parle !

Elisa :
Ah ! Cette fois je suis sûr que je tiens mon fauteur. Alors c'est vous qui avez engrossé ma fille ?

Blaise :
Permettez-moi de me présenter, je m'appelle Blaise. Je suis prêt à assumer mes responsabilités et à vous témoigner de mon extrême préoccupation au sujet de votre fille.

Elisa :
Quelque part je le trouve plus rassurant que vous.

Aziz :
Vraiment ?

(le téléphone sonne)
Vous vous voulez que je suive l'affaire pendant que vous faites connaissance avec votre gendre ?

Elisa :
Oui, c'est ça, tenez.
Bon, vous. Alors. Blaise ? c'est ça ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Ma fille est dans un sacré état. Vous savez ? Et moi je ne sais pas quoi faire ! Que lui conseiller ? Elle ne veut pas garder l'enfant, je ne vous connais pas, que puis-je dire ?

Basil :
C'est vous qui faites boire ma sœur ?

Blaise :
Pardon ? Qui êtes-vous ?

Elisa :
Je vous présente Basil. Le frère jumeau d'Alice.

Blaise :
Vous êtes le….

Basil :
…Frère jumeau d'Alice. Autant vous dire que tout ce qu'on fait à Alice, c'est comme à moi qu'on le fait. Ma sœur m'a tout raconté. Comment vous l'avez séduite à force de champagne et traîné chez vous, ivre et sans défense.

Aziz :
Excusez-moi, je ne veux pas vous déranger dans votre petite réunion, mais c'est à vous de jouer. *(il tend la piste à Élisa qui lance les dés).*
5 et 3, 8. Merci. *(il retourne dans le fond).*

Blaise :
Écoutez, je ne sais pas ce qu'Alice vous a raconté mais je ne l'ai absolument pas forcée à boire. D'ailleurs moi-même je ne bois pas d'alcool. Je lui ai proposé un verre c'est vrai. Je l'avais déjà remarquée à plusieurs reprises et j'avoue avoir été très touché par sa beauté et ce soir-là elle semblait triste. Elle buvait du whisky. Je me suis dit que je ne pouvais pas la laisser comme ça. Je crois qu'elle devait attendre son petit ami. Vous savez, je suis d'un naturel extrêmement timide et en particulier avec les femmes, mais votre sœur a fait naître en moi quelque chose de fort, un sentiment si ardent que c'est presque malgré moi que je me suis approché de sa table et lui ai offert ma compagnie autour d'un verre. Elle a commandé du champagne, une bouteille. Je n'ai pas osé refuser, j'ai simplement bredouillé que je ne buvais pas d'alcool. Elle m'a demandé de nous servir. J'étais à nouveau sous l'emprise de ma timidité et n'osais rien dire : j'étais subjugué par sa beauté. Elle ne disait presque rien non plus. À un moment je ne sais pas ce qu'il lui est arrivé, prenant tout mon courage je lui ai demandé si elle aimait les…

Basil :
…Les hortensias. Je les déteste tout comme ma sœur.

Blaise :
Ah ! Vous… elle... Enfin toujours est-il qu'elle a éclaté de rire. Ça m'a amusé. Ensuite elle m'a parlé de ses soucis amoureux. J'en étais extrêmement affligé tellement j'étais fasciné par sa beauté. Et là, sans que je ne m'y attende, elle m'a sauté au cou et m'a embrassé, nous sommes tombés par terre et nous avons été interrompus par le patron du café. Elle m'a proposé d'aller chez moi finir la soirée. Elle était tout d'un coup d'une gaieté incroyable. Bien qu'ayant des principes extrêmement rigides, je n'ai pas osé lui refuser. Et depuis je n'ai pas réussi à la revoir.

Elisa :
Et vous avez profité d'elle alors qu'elle était ivre ?

Blaise :
Je serais extrêmement gêné de raconter plus avant ce qui s'est passé. Disons que votre fille est quelqu'un d'extrêmement passionné. J'ai appris par inadvertance qu'elle pensait être enceinte. J'ai des principes extrêmement rigides c'est pourquoi je suis venu aujourd'hui. Et j'ose, si vous me permettez, vous demander la main de ma fille, de votre fille et ainsi assumer la paternité de l'enfant.

Elisa :
Croyez-vous qu'un mariage de principe soit un bon mariage ?

Blaise :
Excusez-moi, je me suis mal fait comprendre. J'aime votre fille. Et si je reconnais que tout cela est un peu précipité, je n'abandonnerai pas Alice.

Elisa :
Écoutez, vous êtes un garçon plutôt sympathique, mais je ne peux pas inventer l'amour de ma fille pour vous. C'est avec elle que vous devez parler.

Blaise :
Et vous, Basil, pensez-vous pouvoir m'aider ?

Basil :
Je le voudrais bien, mais d'abord il n'est pas absolument certain qu'Alice soit enceinte ensuite je sais qu'elle ne vous aime pas.

Elisa :
Comment tu sais ça, toi ?

Basil :
Parce qu'elle me l'a dit.

Blaise :
Peut-être se sent-elle coupable. Il est vrai que nous nous connaissons à peine, mais si elle apprend mes intentions peut-être que ses sentiments changeront.

Basil :
Je ne crois pas.

Elisa :
Bon, mon petit Blaise, je crois que le mieux serait d'attendre un peu que la situation soit plus claire au moins au sujet de l'enfant et je parlerai à Alice.

Blaise :
Je vous suis extrêmement reconnaissant.

Scène 9

Les trois soeurs

(passant sa "troupe" en revue)

Orée :
Mes sœurs, l'heure est venue de nous préparer à l'assaut final. Nous en savons assez et il semblerait que nous soyons en présence d'un groupe important ; notre tâche n'en sera que plus héroïque bien que ce ne soit pas ça que nous cherchons, n'est-ce-pas, Lisière? Pas d'imprudence, notre entreprise n'est pas une boucherie juste du nettoyage. Clairière ! Ne baissez jamais les yeux en face de quiconque. Il pourrait vous en cuire.
Bien. L'Élément imprévisible le plus déconcertant c'est le visiteur du vieux crabe. Nous ne savons pas à qui nous avons affaire…

Clairière :
Celle que je n'aime pas c'est ce petit scorpion rouge qui médite autour du crapaud. Tout à l'heure lorsque j'écoutais là derrière le mur, elle était là elle aussi, écoutant, soufflant, grattant… moi j'ai retenu mon souffle, elle ne m'a pas entendue pensai-je, et elle a dit : "les gorgones, les gorgones…". Ensuite le crapaud est venu et l'a emmené.

Lisière :
Il faut neutraliser le téléphone et pour l'instant c'est le requin des glaçons qui l'a, Madjid, heu!… que dis-je,

Orée :
Qui est Madjid?

Lisière :
Excuse-moi, c'est le nom du comédien qui joue le personnage du requin.

Orée :
Comment sais-tu ça, toi?

Lisière :
J'ai lu la pièce ce matin.

Orée :
Toujours bien informé, hein ! C'est bien ça.

Clairière :
(criant)
JE LA TUERAIS

Orée :
Tu surveilles la petite !

Scène 10

Elysée-Attila-Alice

(Élysée est toujours dans son lit, Attila assis sur le bord et Alice qui lui soigne le bras)

Élysée :
Alors, Attila, que penses-tu de ma petite fille ? Tu peux lui faire confiance. Elle est la seule dans cette maison à qui j'ose parler, la seule aussi qui daigne me parler. Tu vas voir, elle va te soigner aux petits oignons.

Attila :
Aïe ! He ! doucement la belle !

Alice :
Excuse-moi Attila. Tu as de la chance, la balle n'a pas touché l'os. D'ailleurs je crois qu'elle n'est même plus dans le bras. Je vais te faire un pansement et puis on ira faire recoudre ça ailleurs.

Attila
Le problème c'est que je vais pas pouvoir sortir comme ça. Tout le quartier doit être bouclé.

Alice :
T'inquiètes pas. Je vais te passer des fringues.

(elle sort en coulisse tout en restant dans la chambre comme dans un petit cabinet attenant).

Attila :
Une veine que je sois tombé sur toi Élysée. Et puis Alice, c'est vraiment l'infirmière la mieux roulée que j'aie jamais vue. On a beau dire, y a pas que les yeux chez une femme.

Elysée :
Quand je pense à son frère jumeau ! Quel crétin celui-là !

Alice :

(revenant du cabinet).
Je le déteste.

Attila :
Chut ! ! ! Écoutez ! Les flics, sont à côté.

Alice :
Bouge pas je vais voir ce qu'il se passe. Je t'ai posé des habits sur le fauteuil. Change-toi vite!

(Alice sort par la coulisse suivit d'Attila qui va se changer. On voit Élysée prendre la mallette, l'ouvrir et regarder les bijoux).

Scène 11

Marcia Habil-Pozzo

Marcia Habil :

(Marcia Habil surgit, pistolet au poing. La roulade, héritage possible de ses années de trapèze, reste à l'appréciation du metteur en scène.)

Que personne ne bouge ! Pozzo ! Amène-toi !

(Pozzo entre très calmement, se roulant une cigarette)

Contrôle moi tous ces gens.

(Pozzo passe tout le monde en revue en leur tapant sur le bras droit. Il commence par Élisa)

Pozzo, c'est un homme qu'on cherche.
Y a-t-il quelqu'un d'autre dans cette maison ?

Élisa :
Oui, il y a grand-père avec ma fille dans la chambre…

Marcia Habil :
Vous n'avez rien remarqué de particulier ?

Élisa :
Heu ! non. Grand-père n'est pas très bien, il est cloué sur son lit, mais…

Alice :*(entrant)*
Que se passe-t-il ?
(apercevant Blaise :)
Qu'est-ce qu'il fout là lui ?

Blaise :
Alice, je…

Marcia Habil :
C'est votre fille ?

Élisa :
Oui, c'est ma fille Alice.

Marcia Habil :
Inspecteur Marcia Habil. Mon adjoint Pozzo. Nous poursuivons un dangereux malfaiteur dénommé Attila qui vient de braquer une bijouterie. Nous savons qu'il est blessé au bras et qu'il est probablement planqué chez quelqu'un dans le secteur avec une mallette noir contenant son butin.

Élisa :
Un malfaiteur qui vient de braquer une bijouterie ! Ah ! mais c'est incroyable ! Justement grand-père m'a parlé d'un jeune homme qui lui a rendu visite. Il m'en a donné la même description.

Alice :
Heu !… oui c'est très étrange, depuis que grand-père est malade, il a de fréquents délires qui se révèlent vrais. Comme des rêves prémonitoires…

Élisa :
Qu'est-ce que tu racontes ?

Alice :
Mais oui, je l'ai remarqué plusieurs fois. La preuve encore aujourd'hui. Et pourtant je peux vous assurer qu'il n'a reçu personne, il n'y a aucune issue à part la fenêtre qui est toujours fermée. Et puis je viens de passer un long moment avec lui et le psychologue qui le suit. Si quelqu'un était rentrer nous nous en serions rendu compte.

Élisa :
Un psychologue ? Mais depuis quand grand-père est suivi par un psychologue ?

Alice :
Oui, c'est moi qui ai pris cette initiative.

Basil :
Toi ? tu as fait appel à un psychologue pour voir grand-père ?

Alice :
Vous, mon frère, je ne vous demande rien au sujet de grand-père. Voilà un an que vous refusez de le voir et que son état vous laisse indifférent.

Pozzo :
Vous vouvoyez votre frère ?

Élisa :
Oui, cela paraît étrange. Alice et Basil sont jumeaux et selon les moments ils se tutoient ou se vouvoient. Un pacte d'enfants qui se prolonge. Mais dis-moi Alice c'est qui ce psychologue ? Tu aurais pu me mettre au courant, je ne l'ai même pas vu entrer !

Alice :
Ben, je ne sais pas moi, il est rentré quand… quand tu étais en train de préparer la soupe de grand-père. C'est sa première visite.

Marcia Habil :
C'est très étonnant cette prémonition. Je voudrais bien voir votre grand-père.

Pozzo :
Moi, ça ne m'étonne pas. L'autre nuit, je dormais. Et je rêve que mon chat ouvre la porte du frigo et se tape le reste de mon rôti. Là dessus je me réveille et j'entend des cris effroyables, je me lève, je cherche d'où ça vient, j'arrive dans la cuisine, j'entends très nettement les cris sans rien voir. Bizarre ! Je me ressouviens de mon rêve et il me prend une envie de rosbeef bien saignant. J'ouvre mon frigo et là qu'est-ce que je vois ? Vous ne devinerez jamais !

Marcia Habil :
Ton chat que t'as mis dans le frigo parce qu'il était en chaleur et que t'as oublié comme celui d'avant !

Pozzo :
N'empêche qu'il a tout bouffé !

Élisa :
Pauvre bête ! Elle est morte ?

Pozzo :
Non, juste enrhumé.

Aziz :
Ah ! Oui ! Oui, c'est le problème que « Asil » a dû résoudre. Tous nos cobayes se réveillaient avec un rhume. Il fallait faire quelque chose. On ne pouvait pas se permettre de réveiller des malades avec un rhum en plus.

Alinéa :
Moi, depuis que je pratique la méditation transcendantale, j'ai souvent des visions extralucides. Et plusieurs personnes de notre groupe ont témoigné de phénomènes paranormaux. Il semblerait que cela soit très naturel et que le seul obstacle c'est la volonté de l'homme qui lui empêche de recevoir les messages extérieurs, ou bien de les reconnaître si jamais il en recevait.

(on entend de la chambre du grand-père).

Élysée :
Alice !

Alice :
Excusez-moi, il faut que je vois grand-père. Il a eu très peur quand vous êtes arrivé. Je vais le rassurer. Je vais demander à la psychologue s'il est visible ou non.

Alinéa :
Tenez, une fois je marche dans la rue en pleine nuit avec un ami. Il me demande l'heure. Je ne porte jamais de montre, voyez-vous. Instantanément je vois sur mon écran mental une pendule digitale, avec des petits points rouges, vous savez, indiquant : 2H17. Je dis à mon ami : il est 2H17. Mon ami, étonné, reste très incrédule et rigole. Moi-même je suis un peu troublé car je me dis en moi-même : C'est drôle, je connais cette pendule ! Ah ! oui elle est au bout de cette rue à droite ! Impatiente de vérifier ma vision, je presse le pas. Arrivée au carrefour, je regarde à droite et je dis à mon ami : Tiens regarde ! La pendule que j'avais vu dans mon esprit était bien là indiquant 2H18 ! Juste une petite minute plus tard le temps d'arriver. Saisissant ? Non ?

Marcia Habil :
Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement?

Élisa :
Vous voulez dire à propos de grand-père ? Enfin du malfaiteur ! Et bien qu'il avait reçu de la visite, il faut vous dire qu'hier c'était le président du Sénat, voyez-vous. Nous sommes habitués depuis son immobilisme à des délires comme Alice en parlait. Bref, il avait reçu la visite d'un petit gars qui avait son bonheur dans une mallette. Il a précisé qu'il était blessé à la suite d'un braquage qui avait dérapé.

Marcia Habil :
Vraiment troublant !

Élisa :
Il m'a même dit qu'il était planqué sous le lit. Il a insisté pour que j'aille voir, la peur qu'on le prenne pour un fou, vous comprenez ?

Marcia Habil :
Et vous l'avez vu ?

Élisa :
Non ! Je n'ai pas voulu pousser jusqu'au bout. Enfin, il a préféré me laisser le bénéfice du doute, comme s'il reconnaissait qu'il délirait. Vous pensez qu'il aurait pu le rêver ?

Marcia Habil :
Pozzo ! M'est avis qu'on va peut-être trouver quelque chose d'intéressant dans cette chambre. Amène-toi !

Pozzo :
Vous avez du feu s'il vous plaît ?

Basil :
Non, je regrette, de toute façon il est interdit de fumer ici, à cause des journaux, question de sécurité, vous comprenez ?

Marcia Habil :
Pozzo, viens là !

(Marcia Habil se met, dans l'espace, à la limite lumière comme à la porte de la chambre du grand-père, pistolet au poing, levé en l'air)

SORTEZ TOUS !

Alice sort défaite et annonce la mort du grand-père.

Alice:
MAMAN! ÉLYSÉE! BASIL!

Blaise :
Alice, je…

Elisa :
Alice!

Basil :
Maman!

Alinéa :
Basil!

Aziz :
Banco !

Marcia Habil :
Pozzo!

Pozzo :
Miaou! Miaou!

(sort Attila déguisé en femme suivi d'Alice. Tout le monde est effaré par l'accoutrement de ce nouveau personnage : tenue de soirée, bijoux, talons hauts, des habits que Élisa connaît forcément bien, le même chapeau que Attila au début etc…).

Élisa :
Qui êtes-vous?

Alice :
Maman je te présente Hélisse, le psychologue. Hélisse je vous présente Élisa, ma mère, mon frère Basil, et ici l'inspecteur Marcia Habil. Les autres je ne les connais pas.

Élisa :
Heu, ma chérie il y a Blaise là, je crois que tu le connais, non ?

Alice :
Blaise ? Non, vraiment je ne vois pas. Ah ! au fait, maman, j'ai une bonne nouvelle : mes coquelicots sont arrivés. Juste un retard de quelques jours. Inspecteur, mon grand-père vient de s'éteindre. Personne n'est rentré dans la chambre, hormis Hélisse et moi-même.

Hélisse :
Oui, inspecteur, je confirme. J'ai questionné Élysée au sujet du bandit. Il m'a donné l'explication : le malfaiteur l'a interpellé de l'extérieur et lui a demandé d'ouvrir la fenêtre parce qu'il était blessé mais Élysée est trop faible pour se déplacer jusque-là. Il l'a vu s'éclipser, une forte contraction marquée au visage. Quant au récit qu'il a fait à Élisa, il a avoué que c'était par caprice, histoire de bavarder un peu parce qu'il s'ennuyait beaucoup depuis qu'il ne pouvait plus sortir, et qu'il était content de sortir de ce monde, il a dit : "c'est pas parce que on est anarchiste qu'on ne reconnait pas une certaine spiritualité dans l'être, nous sommes des dieux libres arbitres de nos destinés…". Là-dessus, il a rendu son dernier soupir.

Pozzo :
Mais les bijoux ? Comment a-t-il su que c'était des bijoux ?
(Un long silence.)

Marcia Habil :
Ah ! oui ! les bijoux ! Comment a-t-il pu deviner ?

Hélisse :
Ah ! Les bijoux ! ? Ah ! oui, les bijoux ! Et bien, je crois que, malgré tout, Élysée était quelqu'un d'assez fantasque et qui a compris très vite de quoi il s'agissait. Pour les bijoux, je pense que c'est une simple coïncidence. Peut-être la taille de la mallette ? Ou peut-être une inscription sur la mallette ?

Marcia Habil :
Possible. Pozzo, amène-toi ! Ce salaud d'Attila nous a encore glissé entre les pattes. On va voir ailleurs.

(Ils vont sortir mais leur élan est arrêté par l'arrivée des trois sœurs-voisines armées de leurs casseroles qu'elles brandissent tel un commando qui passe à l'attaque. Marlène arrive derrière elles en essayant de voir ce qui se passe)

Scène 12

Tous puis Élysée

Orée :
Que personne ne sorte ! Vous êtes bon comme la romaine et pas de salade vous allez tous passer à la casserole, c'est moi qui vous le dis. Nous allons vous cuisiner jusqu'à ce que vous expiez vos navets.

(le téléphone sonne).

Marcia Habil :
Qui sont ces cinglées surexcitées qui soufflent sur nos seins?

Alinéa :
Mon Dieu ! Les gorgones!

Lisière :
Arrière! Scorpion rouge et soupe au potiron!

Élisa :
Allo! Oui? 20 000? Très bien!

Attila :
Merde c'est qui celles-là?

Alice :
Les voisines…

Basil :
Alice!

Blaise :
Alice!

Clairière : …….

Pozzo :…….

:…….

(La scène prend peu à peu l'allure d'un pot de départ : conversations simultanées, brouhaha, rires. Chacun poursuit son propre échange au milieu des autres. La lumière baisse très progressivement.)

Là-dessus arrive grand-père paré de tous les bijoux du recel d'Attila. Il danse en chantant sans se rendre compte de la situation. Tous se retournent et se figent .Image sur Élysée qui dance et la lumière baisse jusqu'au.....NOIR
(Le brouhaha et les rires se poursuivent tandis que la lumière descend jusqu'au noir. Un instant de noir et de silence.)

SCENE 1
Les trois sœurs

SCENE2
Élisa-Basil

SCENE 3
Alice-Élisa-Basil

SCENE 4
Alice-Basil

SCENE 5
Les trois soeurs

SCENE 6
Élysée-Attila-Élisa-(Alice)

SCENE 7
Aziz-Alinéa-Élisa-Basil

SCENE 8
Blaise-Élisa-Basil-Aziz-Alinéa

SCENE 9
Les trois soeurs

SCENE 10
Élysée-Attila-Alice

SCENE 11
Marcia Habil-Pozzo-Élisa-Basil-Blaise-Aziz-Alinéa

SCENE 12
Alice- Attila-Marcia Habil-Pozzo-Élisa-Basil-Blaise-Aziz-Alinéa
Les trois soeurs-la concierge-Élysée.